**La mise en place des programmes d’insertion professionnelle des enseignants dans les commissions scolaires au Québec : processus, conditions de mise en œuvre et mobilisation des acteurs**

Joséphine Mukamurera, Ph.D., professeure titulaire, Université de Sherbrooke, Canada,

En dépit des réformes successives de la formation des enseignants, la phase d’insertion dans la profession continue d’être ardue et de constituer un moment de survie (Wentzel, Akkari, Coen et Changkakoti, 2011). En effet, malgré que les enseignants débutants ne soient pas encore des professionnels « achevés », ils sont généralement appelés à assumer seuls les mêmes responsabilités que leurs collègues expérimentés (Feiman-Nemser, 2003) et ce, dans des conditions de travail souvent périlleuses caractérisées par la précarité d’emploi, les tâches difficiles, etc. (Mukamurera et Martineau 2009; Guibert, Lazuech et Rimbert, 2008). Par ailleurs, d’aucun admet que la fonction enseignante s’est largement complexifiée et alourdie au fil des ans (CSE, 2004). Il n’est donc pas étonnant que, faute de soutien approprié, la transition du statut d’étudiant à celui d’enseignant s’avère problématique. D’ailleurs, le taux d’abandon de plus en plus élevé durant les cinq premières années d’enseignement est mondialement préoccupant (Karsenti, Collins, Villeneuve, Dumouchel et Roy, 2008) et appelle une action urgente.

Au Québec, dans le cadre du projet de professionnalisation de l’enseignement, les organisations scolaires ont été conviées de se doter de moyens pour faciliter l’insertion professionnelle (IP) en enseignement. Ainsi, bien qu’une politique nationale d’insertion se fait toujours attendre, certaines commissions scolaires ont déjà entrepris de mettre en place des programmes d’insertion professionnelle (PIP) à l’intention des nouveaux enseignants. Comment s’y prennent-elles? Quels processus, ressources et acteurs mobilisent-elles pour créer, élaborer et mettre en oeuvre ces PIP et quels sont les obstacles auxquels elles font face? Comment les intervenants sont- ils sélectionnés et préparés? Comment ces programmes sont-ils reçus dans le milieu? Dans le cadre d’une recherche en cours, nous avons étudié ces programmes, à partir d’une analyse documentaire, de questionnaires et d’entrevues auprès de porteurs de dossiers IP et d’enseignants débutants. C’est donc à partir des résultats de cette recherche que nous apporterons un éclairage aux questions posées.

Conseil supérieur de l’éducation (2004). *Un nouveau souffle pour la profession enseignante. Avis au ministre de l’éducation.* Québec : CSE.

Feiman-Nemser, S. (2003). What new teacher Need to learn. *Educational Leadership, 60*(8), 25-29.

Guibert, P., Lazuech, G., Rimbert, F. (2008). *Enseignants débutants. Faire ses classes. L’insertion professionnelle des professeurs du second degré*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.

Karsenti, T., Collin, S., Villeneuve, S., Dumouchel, G., & Roy, N. (2008). *Why are new French immersion and French as a second language teachers leaving the profession? Results of a Canada-wide survey.* Ottawa, ON: Canadian Association of Immersion Teachers

Mukamurera J. et Martineau, S. (2009). La précarité d'emploi, une voie périlleuse d'entrée en enseignement. *Formation et profession*, *16* (2), 54-56.

Wentzel, B., Akkari, A., Coen, P. et Changakoti, N. (dir.) (2011). *Entre formation et travail. L’insertion professionnelle des enseignants dans une perspective internationale*. Bienne : Éditions BEJEUNE.